

Bacchantes, *prélude pour une purge*

Un spectacle de **Marlene Monteiro Freitas**

Mer 18 et jeu 19 octobre

Mer et jeu à 19h30

TnBA – Grande salle Vitez - Durée 2h30

En partenariat avec **La Manufacture – CDCN**



Dans le cadre *du FAB - Festival International des Arts de Bordeaux Métropole*



© Filipe Ferreira



Bacchantes, prélude pour une purge

Un spectacle de **Marlene Monteiro Freitas**

Autour du spectacle

> Master Class

Vendredi 20 octobre de 10h à 12h30

> Mettre un pied à la scène

Atelier de pratique amateur adultes avec Flora Détraz

Samedi 21 octobre de 10h à 13h

+ d'infos : Isabelle Delzor / i.delzor@tnba.org - 05 52 72 15 99

Informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // billetterie@tnba.org

Tarifs * Plein : 25 € / Réduit : 12 €

Abonnés : de 9 € à 15 € / **Carte Pass Solo : 16 €** la carte puis par spectacle **14 € / Carte Pass Duo 24 €** la carte puis par spectacle **14 €** pour vous et la personne de votre choix (*La carte Pass est nominative, valable pour une personne (solo) // deux personnes (duo).*)

Tarif dernière minute : Plein tarif **17 € / Tarif réduit* 10 €**

places non numérotées, mises en vente 10 minutes avant le début des représentations, dans la limite des places disponibles.

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, TER Aquitaine, CNRS, MGEN, CE Pôle emploi, CPAM... de l'année en cours) : 17€

Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de 7 personnes pour un même spectacle

Plein tarif 17 € Tarif réduit 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)**Des conditions particulières existent pour chaque tarif*

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

Bacchantes,

prélude pour une purge

Un spectacle de **Marlene Monteiro Freitas**

Née au Cap-Vert et installée à Lisbonne, la danseuse et chorégraphe Marlene Monteiro Freitas fascine par son langage d'une vitalité débordante et intense. Sa formation d'excellence à l'école P.A.R.T.S. d'Anne Teresa de Keersmaecker à Bruxelles n'a pas entamé son naturel sauvage et flamboyant. De chorégraphie en performance, elle joue sur l'étrangeté et s'autorise toutes les audaces avec un art consommé de la provocation et une gestuelle libérée et frondeuse (D'ivoire et de chair en 2014 au TnBA). Celle qui dit aimer les « créatures hybrides » a su imposer sa présence animale auprès des chorégraphes comme Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Boris Chamartz ou François Chaignaud. Marlene Freitas cite cette fois Euripide pour nous entraîner dans un monde où s'affrontent les sentiments contradictoires : cohérence et folie, férocité et désir d'une vie simple et paisible, apparence et dissimulation... Douze danseurs et musiciens se mesurent à la tragédie grecque dans une guerre entre raison et intuition, individualisme et oubli de soi. Voici le monde, moral et esthétique, que l'auteur nous invite à parcourir en nous emmenant dans les profondeurs de la psyché humaine sous l'influence d'Apollon et de Dionysos. Une divine bacchanale, expressionniste et endiablée.

Avec **Andreas Merk, Betty Tchomanga, Cookie Cláudio Silva, Flora Détraz, Gonçalo Marques, Guillaume Gardey de Soos, Johannes Krieger, Lander Patrick, Marlene Monteiro Freitas, Miguel Filipe, Tomás Moital, Yaw Tembe**

Chorégraphie **Marlene Monteiro Freitas** / Lumière et Espace **Yannick Fouassier** / Son **Tiago Cerqueira** /
Tabourets **João Francisco Figueira, Miguel Figueira** / Assistante costumes **Cristina Neves**

Production **P.OR.K – Lisbonne**

Coproduction **TNDMII – Lisbonne, Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles, steirischer herbst festival – Graz, Alkantara – Lisbonne**

Avec le soutien de **NXTSTP – Programme Culture de l'Union européenne, NorrlandsOperan-Umeå, Festival Montpellier Danse 2017, Bonlieu scène nationale Annecy, La Bâtie – Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme Interreg France-Suisse 2014-2020, Teatro Municipal do Porto, La Manufacture – Centre de Développement Chorégraphique National, HAU Hebbel am Ufer – Berlin, International Summer Festival Kampnagel – Hambourg, Athens and Epidaurus Festival, Münchner Kammerspiele – Munich, Kurtheater Baden, SPRING Performing Arts Festival – Utrecht, Zürcher Theater Spektakel – Zurich, Nouveau Théâtre de Montreuil centre dramatique national, Les Spectacles Vivants / Centre Pompidou – Paris**

Distribution **Key Performance – Stockholm**

Avec le soutien des résidences **O Espaço do Tempo – Montemor-o-Novo, Montpellier Danse à l'Agora, cité internationale de la danse, ICI centre chorégraphique national Montpellier – Occitanie / Pyrénées- Méditerranée dans le cadre du programme de résidence Par/ICI**

Remerciements **Alain Micas, Bruno Coelho, Christophe Jullian, Louis Le Risbé, Manu Protopopoff, ACCCA – Companhia Clara Andermatt, ESMAE, ESTC**

L'orgie, la folie, la danse et l'ivresse

Treize personnes sur scène, qu'apporte cette masse de corps à la création ?

C'est un nombre significatif de participants, mais ils ne participeront pas en tant que « masse ». Même si l'idée du chœur est présente, la scène sera plutôt un assemblage de voix indépendantes. Le souffle et le vent m'intéressent, en particulier par le biais de la trompette avec sa vocation à la fois carnavalesque, joyeuse, stridente, sourde, funèbre et triste – des émotions particulièrement contradictoire.

Doit-on percevoir ce spectacle comme une purgation ? pour le spectateur, pour les performeurs ?

« Purgé » est à comprendre dans le sens de catharsis, de la décharge émotionnelle ou plus simplement du côté de la sensation (et non du sens). C'est un sous-titre emprunté que j'ai retenu en raison de sa capacité de suggestion poétique. « Purgé », dans le sens d'une libération, d'une décharge, peut-être essentiel à l'idée même de la tragédie, comme quelque chose qui doit être vécu physiquement, intensément. Il n'y a aucune idée de péché, dans le sens chrétien ou autre. Il y a des musiques, des danses, du mystère, des fantômes, des images, du désir, etc.

Les bacchantes sont les femmes qui suivent Bacchus. Elles sont souvent associées à l'orgie, à la folie, à la danse, à l'ivresse. On ressent encore votre envie de travailler sur la métamorphose du corps et des idées, qu'est-ce qui vous passionne dans la déformation ?

Ce n'est pas la déformation, dans le sens négatif de la « perte de forme », qui m'attire, mais plutôt l'apparition positive d'une autre forme, de l'autre, de l'étranger. La métamorphose, l'hybridité ouvrent une voie à la fiction. Et pour moi, un spectacle est le partage d'une fiction entre la scène et le public. Pour les Grecs, il n'y a pas de distinction entre le masque et le visage. Ce « masque-visage » condense l'identité : le masque de Dionysos est le visage de Dionysos et son être. Face à face avec son masque, son visage et lui-même, la possession se déclenche, tout se passe à travers le regard. Ce face à face est aussi la condition du spectacle où à mon avis il n'y a aucun au-delà à chercher, à trouver. C'est toujours quelque chose qui se passe en surface, épidermique, à la vue et que l'on peut toucher.

Votre écriture, avec ce goût prononcé pour la métamorphose, reflète-t-elle la culture capverdienne dans laquelle vous avez grandi ?

Mon intérêt pour la déformation vient sans doute des nombreux carnivals auxquels j'ai participé dans ma jeunesse. J'étais fascinée par ces figures grotesques, par cette idée de sortir dans la rue pour dérégler l'ordre et les paramètres du beau et du laid. Derrière la dimension carnavalesque de mes pièces, il y a certainement un désir de transgresser les limites de l'esthétiquement correct, d'essayer autre chose. Aussi, au Cap-Vert, la musique et le chant visent moins à transmettre des idées ou des messages que des affects et des émotions qu'on peut lire sur les visages des gens. C'est pareil dans ma danse. Aristote dit que l'humain est un être politique parce que le langage lui permet de distinguer le bien du mal, le juste de l'injuste, et que ça le différencie de l'animal qui n'a que la voix et ne distingue que le plaisir du déplaisir. C'est une pensée très ancienne, mais qui, d'une certaine façon, régit encore notre imaginaire, notre regard sur le monde et notre façon de l'appréhender. En travaillant sur les affects plutôt que sur le sens, je peux donner forme à des choses qu'on ne peut pas forcément nommer, j'ouvre l'imaginaire. Et d'une certaine manière, la métamorphose parle de nos multiples « Moi », elle permet de créer des situations surdéterminées et des êtres hétérogènes qui portent leurs paradoxes. Ça nous oblige à projeter notre imaginaire de différentes façons sur ce qu'on voit.

Propos recueillis par Montpellier Danse, février 2016



Marlene Monteiro Freitas

Née au Cap Vert où elle a co-fondé la troupe de danse Compass et a collaboré avec le musicien Vasco Martins. Après des études de danse à P.A.R.T.S. (Bruxelles) et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne), elle a développé un projet de danse à Cova da Moura (Lisbonne), autour de l'idée « on n'aura pas des cours de danse, on va plutôt répéter ». Elle travaille régulièrement avec Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz, parmi d'autres. Elle a créé *Primeira Impressão* en 2005, *A Improbabilidade da Certeza* et *Larvar* en 2006, *Uns e Outros* en 2008, *A Seriedade do Animal* en 2009, le solo *Guintche* en 2010, *(M)IMOSA* en 2011 – une collaboration avec Trajal Harell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, *Paraíso, coleção privada* une pièce pour cinq interprètes en 2012, puis pour le Festival Montpellier Danse 2014, *de marfim e carne – as estátuas também sofrem*. Ses oeuvres ont pour dénominateur commun l'ouverture, l'impureté et l'intensité.